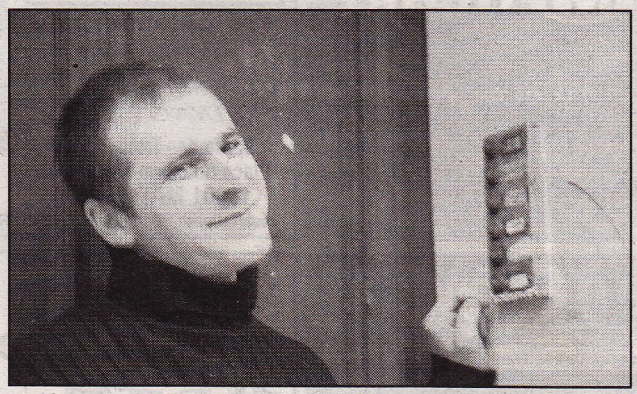
Dans les appartements jusqu'au 24 avril

Une si belle fin de journée pour un début de trilogie

Le comédien Stephan Pastor devient metteur en scène pour faire revivre les textes de Dominique Delgado, l'ami disparu

L'EMOTION est toujours affleurante, mais la pudeur a le dessus. Les deux deuils que porte Stephan Pastor - Léo Neiva, compagnon de la joyeuse et haute en couleurs troupe Tendances Sud, et Dominique Delgado, auteur militant et passionné -, il suffit de demi-mots pour que l'on comprenne qu'ils resteront des blessures ouvertes. Il parle d'ailleurs peu du passé - les Carboni du Panier, le *Faust-Artaud* d'Ostermeïer à Berlin, la rencontre avec Pierre Dubey à Genève, les mémorables *TaxiThéâtres* itinérants d'Anne-Marina Pleis, ou tout récemment le sublime *Wang-Fô* du Badaboum théâtre -, pour la simple raison que le comédien est devenu metteur en scène, créant la compagnie Pirénopolis, du nom d'une ville du Brésil chère à son cœur.

Mais, cette envie d'avenir trouve ses racines dans le passé, forcément : en 1999, sur la scène de l'Olivier istréen, il assistait l'ami Delgado pour une version d'*Une si belle fin de journée*, huis clos bouleversant sur le couple et ses déchirures, sur le mensonge et la « normalité », mais aussi sur le fascisme d'hier et ses dérivés contemporains : *« On avait envie de prolonger cette aventure, de perpétuer cette parole, en sortant de scène »*. Non pas que le comédien soit fâché avec les planches - il espère d'ailleurs, et nous avec, reprendre son clown sans nez rouge, *Benedito* - mais, *« on découvre une autre sensibilité, une beauté différente, quand on sort de la "boîte noire" du théâtre »*.



Stéphan Pastor fait entrer l'univers de Delgado entre votre cuisine et votre salon. Emotion en perspective. (Photo Myriana SONCIN)

Le huis clos, réaliste et pourtant monstrueux, de Delgado est ancré dans le petit appartement de Raoul et Pauline ? Catherine Ruiz, Didier Dabrowski et Muriel Tschaen investiront donc, sous la houlette de Stephan et jusqu'à fin avril, les appartements de particuliers, notamment, à partir de ce soir*, via des *hors les murs* programmés par L'Epicerie, le dynamique café-galerie-théâtre phocéen, entre Plaine et Cours Ju'.

Errance et société « éventuelle »...

Mais, l'hommage rendu au poète Delgado ne s'arrêtera pas là : ce premier spectacle est en effet la première partie d'une trilogie, qui se poursuivra avec *Ne reste pas dans mes jupes*, monologue d'un clown vagabond qu'incarnera Martial Crébier, destiné à *« tous les terrains, du jardin public au hall d'accueil, de jour comme de nuit »*, puis avec *Exil*, un *« délire biblique »* (Adam, Eve, Satan, tous sont là) avec une distribution plus importante, destiné aux friches et autres terrains vagues ou « théâtres nus ».

Fil conducteur des trois volets : l'errance, le parcours *« des hommes et des femmes qui cherchent leur place dans la société... Enfin : une "éventuelle" société... »*, résume Stephan Pastor, dans un sourire amer qui en dit long.

La trilogie consacrée Delgado/Pastor ? Une expérience rare, faite d'hyper-sensibilité et de combativité mêlées. Et, surtout, des moments forts en prévision. Du théâtre, quoi...

Denis BONNEVILLE

*** *Une si belle fin de journée*, m.e.s. Stephan Pastor, avec Catherine Ruiz, Didier Dabrowski et Muriel Tschaen, jusqu'au 7 à 20h30 pour l'Epicerie hors les murs (rendez-vous à 20h au 17, rue Pastoret, réservation au *04.91.42.16.33.*) Plusieurs dates sont ensuite fixées (dont le 14/3 pour la Machine à Coudre, le 21/3 à l'Espace Isaïa). Infos auprès de la Cie Pirénopolis : *06.82.55.10.04.***

LA MARSEILLAISE, JEUDI 5 FÉVRIER 2004